



Le poisson le plus intéressant du monde

A PRES un an et demi de négociations délicates avec le gouvernement australien, l'aquarium de Niagara Falls a finalement obtenu un des plus intéressants et des plus rares poissons du monde entier : le poisson pulmoné d'Australie (*Neoceratodus forsteri*, ci-dessus).

Ce fossile vivant est le plus primitif de tous les poissons pulmonés, et le seul représentant actuel de son espèce. C'est un exemple unique d'évolution car tous ses parents, maintenant disparus, ressemblent beaucoup aux êtres qui ont donné les premiers vertébrés terrestres.

Le pulmoné australien se caractérise par un corps renflé, une queue plate, une paire de nageoires, de petits yeux, des dents semblables à des meules à broyer. Certains individus atteignent 1,50 m de longueur. Ses écailles larges et épaisses le protègent bien contre ses ennemis naturels, mais malheureusement pas contre l'homme. Les premiers colons d'Australie l'ont trouvé non seulement comestible, mais même délicieux, malgré son allure peu encourageante. Ils l'ont pêché en quantité telle qu'aujourd'hui il est pratiquement disparu.

Ce poisson vivait dans le Dawson, cours d'eau qui se dessèche durant l'été ; aussi il a acquis des « sacs pulmonaires » qui lui permettent de survivre dans les petites mares boueuses d'eau stagnante, privée d'oxygène, qui subsistent dans le lit de la rivière. Ces poumons se remplissent d'air toutes les 30 ou 60 minutes pendant la saison sèche, ce qui adapte le poisson à son habitat et lui permet de survivre en utilisant l'air atmosphérique.

Ce poumon est en réalité une sorte de vessie natatoire modifiée, qui remplace les branchies comme organe respiratoire.

Deux poissons assez voisins qui possèdent les mêmes particularités : les poissons pulmonés d'Afrique et d'Amérique du Sud. Les mœurs du poisson australien sont pratiquement inconnues ; au contraire les espèces courantes d'Afrique ont été bien étudiées. Elles vivent dans des marais et des étangs et viennent de temps en temps respirer à la surface, exactement comme l'australien. Mais quand la température monte vraiment trop et que l'étang se dessèche complètement, le poisson survit par un procédé fort curieux ; il s'enterre dans la boue et se tourne la bouche vers le haut. Il reste là, endormi, res-



pirant par un petit trou dans la boue desséchée et vivant grâce à ses réserves de graisse. Quand il y a assez d'eau dans le lac, la boue se ramollit et le poisson se dégage.

Cette manière de faire facilite beaucoup le transport du poisson africain : on le place dans de la boue dure comme de la brique et on l'expédie où on veut. Il suffit d'ajouter de l'eau pour le faire revivre.

Les poissons pulmonés africains et américains ressemblent à l'australien, mais leurs écailles sont plus petites et leurs nageoires plus étroites.

Et sur les trois c'est bien l'australien qui est le plus intéressant au point de vue biologique. Il ressemble énormément aux autres membres de sa famille qui vivaient à l'époque triasique et jurassique, il y a plus de 125 millions d'années. Les deux autres pois-

sons n'ont que des liens de parenté assez éloignés avec ceux du passé.

Massacré par les hommes

Le poisson australien était resté complètement inconnu jusqu'en 1871 ; mais alors, après avoir tenu pendant des milliers d'années, il a failli disparaître après sa brève mais violente rencontre avec les hommes.

Les poissons pulmonés ne sont pas considérés comme les ancêtres directs des amphibiens, qui constituent le degré suivant dans l'échelle de l'évolution ; cependant, comme les amphibiens, ils passent par un stade « têtard », état où ils respirent uniquement par des branchies externes. On considère plutôt le poisson pulmoné et les amphibiens comme des formes parallèles et ce parallélisme est du plus grand intérêt pour l'étude scientifique des premiers animaux terrestres.

Une table de blanchisserie qui repose sur le bac à laver

Il est facile d'avoir à sa disposition une grande surface plate pour le triage du linge à laver. Il suffit de couper une feuille de contreplaqué ou de fibre durcie de façon qu'elle recouvre, avec un léger dépassement, le dessus des bacs à laver. La plaque sera tenue en place par des tasseaux cloués par-dessous et s'emboîtant dans les bacs. Si la fibre durcie est employée, les vis de fixations des tasseaux doivent être enfoncées par le dessus de la table.

Solution détersive pour le traitement des épreuves photographiques

Versez deux ou trois gouttes d'un liquide détersif pour lavage de la vaisselle dans un litre d'eau et vous obtiendrez une solution qui vous permettra de faire sécher rapidement vos épreuves photographiques en évitant la production de taches sur celles-ci. Lorsque les épreuves ont été lavées, faites-les tremper pendant deux minutes environ dans la solution. Ce traitement peut être appliqué aussi bien sur les papiers mats que sur les papiers brillants.